

VASCO

N°2
5,90 €

CHAQUE VILLE VAUT LE VOYAGE

VENISE

Découvrez
la Venise cachée

10 personnalités
qui comptent

La cuisine de **Marco Polo**
à nos jours

Comment **acheter**
un appartement ?

San Marco :
les merveilles de la *piazza*

Castello :
la Venise des Vénitiens

Automne 2004

M 05509 - 1 H - F: 5,90 € - RD





"Mes premiers souvenirs de Venise remontent à mon enfance. Avec mes parents car la famille y possède une maison. Nous y venions en vacances, mais je ne me souviens pas de la toute première fois où je suis venu ici. Pourtant, c'est dans cette ville que j'ai décidé de devenir peintre. Je peins depuis l'âge de dix-sept ans, mais pendant plusieurs années je n'étais pas sûr de

m'endormir, j'ai revu toutes les lumières de la journée défiler devant mes yeux. J'ai pensé alors qu'il y avait là de quoi nourrir ma peinture pour longtemps, et il m'est apparu comme une évidence que je serais peintre. Une fois mes études terminées, et après une première exposition décisive organisée à Paris par deux amis, j'ai décidé d'installer mon atelier à Venise. Je suis arrivé par bateau sous un beau soleil ; une nouvelle vie, merveilleuse, commençait. Je peins Venise depuis maintenant vingt ans, je voyage aussi en Espagne et au Portugal pour mon travail sur les paysages et les corridas, et en France aussi."

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE " RENCONTRE DE VENISE " ?

Vénitien depuis plus de quinze ans, Roger de Montebello explore la ville dans des peintures aériennes et sensuelles, nimbées des reflets incertains de la lagune. Variations chromatiques pour une ville mystérieuse. Rencontre avec un artiste ternen à la sensibilité lumineuse.

ma vocation. J'ai donc continué mes études : une formation en histoire de l'art à Harvard, après une année de dessin et peinture à la Faculté des Beaux-Arts de Séville. Puis, à mon retour en France, j'ai fait Sciences-Po à Paris et mon service militaire tout en continuant à peindre pour moi. Enfin, en novembre 1991, j'ai eu une révélation, à Venise, après une journée aux lumières extraordinaires, uniques. Ce soir-là, avant de



L'Arsenal, temple de la Concordia inspiré de Montebello.

Venise me permet de méditer les leçons de Cézanne, qui représente pour moi peut-être le plus grand maître moderne. Il a réussi à équilibrer le mental (qui est devenu omniprésent et omnipotent au XX^e siècle) et l'observation optique des choses. Une de ses leçons est qu'il faut sortir de son intériorité, arrêter l'introspection narcissique pour saisir l'extériorité, même si c'est avec le filtre de ses émotions, de ses

HARMONIES VÉNITIENNES

tourments, de son tempérament. Trouver l'équilibre est le combat du peintre. Venise, ville si agréable à vivre, préservée de la violence du monde, me donne le temps d'observer et de réfléchir. Je peux revenir au même endroit le lendemain, méditer davantage que lors des corridas où tout est mouvement incessant, émotion collective intense, proximité du public, pulsion de mort et musique. Venise représente pour moi l'antithèse de cela : sérénité, éternité, distance. C'est pourquoi j'aime la peindre de loin, avec une vision globale. De la lagune, Venise se révèle. Dans le bassin de Saint-Marc, une perspective s'ouvre sur la mer, l'horizon. La «Venise mineure», celle des canaux, des palais, des ponts, m'intéresse moins. Peindre le calme et la lumière, saisir ses harmonies flottantes et mutantes est ici un de mes principaux objectifs. Je me défie un peu de mon travail en atelier parce que je redoute de saisir une Venise qui n'existe pas, beaucoup trop imaginaire.

Ce n'est évidemment pas la même vision que lors de mes séances en plein air. Je sais aussi que je reviendrai tôt ou tard à ce travail d'atelier car il fait partie de ma quête de l'équilibre. Dehors, ma sensibilité prime, en atelier, c'est ma volonté qui prend le dessus.

AU MILIEU DES ÉLÉMENTS

Ce qui me pousse à rester ici c'est bien sûr la lumière, mais aussi l'eau. En fait, Venise est une ville complète : elle réunit les quatre éléments : la terre (arbres, briques, marbres), l'air, le feu (le soleil) et l'eau. Souvent l'un de ces éléments fait défaut en ville. Selon moi, la présence de l'eau clôt une boucle : il y a le ciel, les bâtiments (l'œuvre de l'homme) et l'eau dans laquelle ces éléments se reflètent. Tout s'unifie ici, formant un univers autonome. Les paysages vénitiens ont une autonomie et unité conférée par l'eau qui relie les éléments entre eux. Les reflets font rentrer le bâtiment le plus banal dans le règne des éléments. J'aime les reflets changeants de cette incessante synthèse. Comment les restituer, les transcrire en conservant la vie, le mouvement ? Si on se contente d'essayer de copier la réalité, le tableau est mort.

Cette perpétuelle recherche me pousse à découvrir comment organiser la lumière, structurer le tableau, équilibrer les couleurs."



Les portes de Santa Teresa fascinent par leur pouvoir mystérieux.



Les cyprès de San Michele aussi bien que les maisons colorées de Ryano révèlent une lumière incroyablement sensuelle.

“À Venise, j’alterne la peinture sur le motif et en atelier. En atelier, je réalise des grands formats, c’est souvent une Venise plus épurée, aux couleurs telles que j’aimerais parfois qu’elles soient. En revanche, lorsque je peins en plein air, j’essaie tout d’abord de m’imprégner, d’absorber ce que je vois. Sans médiation, d’être en contact direct avec le paysage. Mon travail se définit en réaction directe avec la lumière et l’espace. Ce qui me guide ?

VOIR POUR RESENTIR ET COMPRENDRE

L’exemple de Cézanne : la recherche d’un équilibre entre ce que voit le peintre, c’est-à-dire la sensation optique, et ce qu’il veut construire sur la toile. “Être un classique d’après nature”, disait Cézanne, qui ajoutait : “Voir sur nature, c’est dégager le caractère de son modèle. Peindre, ce n’est pas copier servilement l’objectif : c’est saisir une harmonie entre des rapports nombreux, c’est les transposer dans une gamme à soi, en les développant suivant une logique neuve et originale.” Je fais aussi des études ou copies d’après les grands maîtres pour le plaisir de l’exercice, et aussi pour apprendre, et essayer de les comprendre de l’intérieur. En fait, tout cela ne forme qu’un tout, et ne fait partie que d’une seule recherche.

